



Rick Kool a consacré toute sa vie au monde de l'éducation et de l'environnement. Enseignant en sciences à l'école secondaire, en biologie et écologie au collège puis en formation des maîtres à l'Université de Victoria, il a aussi dirigé le département des programmes éducatifs du Musée royal de Colombie-Britannique et développé les programmes d'éducation environnementale des parcs nationaux de la province. Aujourd'hui professeur associé au département d'éducation et de communication environnementale de l'Université Royal Roads de Victoria, Rick Kool s'intéresse tout particulièrement à l'innovation pédagogique en ERE, aux liens école-communauté et aux messages que, comme éducateurs, nous léguons à la nouvelle génération.

Affronter le désespoir : les conséquences psychologiques des questions environnementales

Monsieur Kool remercie Jean Robitaille, de l'avoir invité au Colloque. Pour lui, les EVB sont à la fine pointe de la réflexion sur l'éducation relative à l'environnement (ERE).

Chaque génération doit faire face à ses craintes, vivre et survivre et léguer ce monde aux futures générations.

« Le passé est un pays étranger ». Plus il est loin sur l'échelle temporelle, plus il est difficile à comprendre. L'avenir est un pays étranger, ce qui est encore plus inquiétant parce que nous irons tous dans ce pays.

Lorsque les choses sont incertaines, comme aujourd'hui, l'avenir est une source de crainte. Est-ce que l'avenir nous fait peur ou est-ce que le fait que nous ne pouvons pas envisager l'avenir nous fait peur ?

Nous devons fixer une vision de l'avenir. Une vision doit nous mobiliser vers l'action. À cet égard, nous pouvons créer plusieurs visions. L'image de cet avenir visé se confronte à un avenir que nous n'imaginions pas.

Tous les peuples de l'histoire ont eu des rêves d'avenir. On rêve de vies riches, remplies et d'épanouissement. Lorsque nos propres gestes ont le potentiel de contrer cet épanouissement, que pouvons-nous faire ?

La montée et la descente des images d'avenir suivent la montée et la descente des cultures.

Comment percevons-nous l'avenir ? Avons-nous une vision d'espoir ou de désespoir ?

Monsieur Kool parle du livre *Rescue Mission : Planet Earth*, un livre qui traite de la vision de jeunes sur l'avenir. Ce livre porte sur le désespoir des jeunes. À la première page, on voit la mort, un poème sur la mort écrit par un jeune. On parle de maladie, de massacre à la chaîne, d'oiseaux qui portent des bombes, etc. C'est la vision de l'avenir qu'on porte, une image de perte, de désespoir.

Est-ce que nous pouvons changer le cours de l'histoire en posant des gestes concrets ? Est-ce que nous en sommes à un point où nous avons un virage à faire ? Jackson Pollock a écrit que l'avenir est comme une prophétie autoréalisée.

Quelles sont nos visions des problèmes de la société ? Il s'agit d'une migration vers des domaines non connus, autant au plan figuré que réel. Il faut avoir des aptitudes pour contrer le mal alors que nous passons vers un avenir incertain.

Franklin Roosevelt disait : « Nous n'avons rien à craindre sauf la peur elle-même ». (We have nothing to fear but fear itself.)

L'avenir est une source de peur, ce que nous montrent les données du sondage sur les jeunes. La peur peut nous paralyser, nous empêcher d'avancer. Lorsqu'on fait face à la peur, nous pouvons essayer de contrôler les éléments qui nous font peur ou de contrôler la peur elle-même. La réponse est la même pour les animaux : la peur nous pousse à nous battre, à fuir ou à être paralysés.

Qu'en est-il de notre avenir ? On ne peut pas rester paralysés, mais les gouvernements ne font rien, restent paralysés. Certaines personnes croient que si on nie le problème, le problème disparaîtra, ce qui est une forme de paralysie.

Qu'arrive-t-il quand on reste dans un état de paralysie ? Cela crée un sentiment d'impuissance. Les gens se sentent de plus en plus impuissants, ils ont internalisés les problèmes. Certains enfants disaient « les humains sont un cancer ». Les gens internalisent les problèmes, voient ces problèmes dans tous les aspects de la vie et voient ces problèmes comme permanents.

Martial McLuhan disait « on passe vers l'avenir, mais on regarde dans le rétroviseur. Nous marchons en arrière. ». On ne peut pas recommander la fuite aux jeunes. Fuir où ?

La seule réponse : lutter ou se battre. Pourquoi ? Parce que c'est actif. On n'en parle pas dans les écoles, on n'encourage pas les jeunes à se battre, à utiliser la violence. Pour se battre, ça prend de la force, du courage, des compromis, des aptitudes. Gandhi menait une bataille de façon non violente. La lutte peut être non violente, mais quand même agressive.

Nos batailles sont comme toutes les révolutions. On se bat contre les présuppositions, sur la façon dont le monde opère.

Qui sont les saboteurs aujourd'hui ? Un peu tout le monde. Pourtant, on ne peut pas lutter contre tout le monde... Comment faire face à l'avenir, nous lutterons contre qui ?

La crainte a différentes formes. Quand le danger est très près, on peut réagir rapidement. Quand le danger est plus loin, on peut réagir ou le nier. Quand le danger est loin, on a aussi le temps de planifier la lutte.

L'avenir se définit comment du point de vue temporel ? On ignore le danger jusqu'à ce qu'il arrive près de nous. On joue avec la crainte et notre avenir.

On parle aux jeunes et on leur fait peur avec des images fortes. Toutes les campagnes de peur (sur les changements climatiques, notamment) ne sont pas toujours efficaces, simplement parce que la peur n'est pas assez grande.

Plusieurs personnes ont peur, veulent faire quelque chose, mais ont l'impression d'être inefficaces et deviennent apathiques. Comme éducateurs, on doit dire aux jeunes que leurs gestes sont efficaces.

La recherche dit qu'on peut utiliser la crainte quand on peut montrer que nos gestes sont efficaces. Le cas des changements climatiques est unique. On a l'impression d'être impuissant parce que c'est un problème planétaire. On doit contrer le pessimisme autour de nous.

Robert J. Lifton disait « il faut regarder dans le précipice, mais ne pas se retrouver dans le précipice ». C'est notre rôle en tant qu'éducateurs de s'assurer que les jeunes ne se retrouveront pas dans le précipice.

Il faut se rassembler, pousser les jeunes à s'engager, que tous participent, aient une vision positive de l'avenir. Nous ferons face à cet avenir ensemble.

Arne Naess disait « la frontière est longue ». On ne travaille pas tous à la même place sur ce mur, on construit ensemble sur ce mur. On a la responsabilité de travailler ensemble. On a un but, un sens à donner à la vie.

Comment allons-nous pouvoir nous épanouir ? Aristote disait : « nous avons des choses à faire, on apprend à les faire en les faisant ».

On doit inculquer certaines valeurs aux jeunes : le courage, la sagesse, le respect, l'amour de la justice, etc. Il faut apprendre la bravoure en posant des gestes braves.

Moïse descend de la montagne et parle des dix commandements. On va les apprendre en les faisant. On comprendra seulement en agissant.

À l'avenir, il faudra prendre des risques. Agir d'abord, ensuite comprendre.

« Tout le monde est un pont étroit, ce qui est important est de ne pas avoir peur. »

La chose la plus importante à retenir : ne pas avoir peur.

L'action mène à l'action. Il faut prendre des petits pas. Les jeunes n'ont pas à porter le poids des problèmes mondiaux, mais doivent penser qu'ils font partie de la solution.